

Il faut choisir la graine la plus mûre et la plus nourrie, la conserver dans le fruit ou dans la pulpe, ou au *germoir*, et ensuite la semer très clair, immédiatement après l'hiver, soit à la volée, soit en rayons, dans une terre bien meuble. Elle demande à n'être recouverte que d'un doigt de terre bien fine.

La première année, le plant provenant du semis de pépins n'a besoin que de sarclages et de quelques arrosements pendant les chaleurs de l'été. Il faut bien se garder d'imiter les pépiniéristes qui l'arrosent outre mesure, qui le *poussent à l'eau*, comme ils disent, parce que celui qui est ainsi traité, quoique plus vigoureux en apparence, est réellement plus faible, puisque dès qu'on cesse de l'arroseur ou qu'on le transpose, il languit et finit par périr.

Il est des pépiniéristes qui laissent le plant en terre pendant deux ans; mais il est plus conforme aux principes de le repiquer à un an. Cependant dans ce cas comme dans bien d'autres, il faut se conformer aux circonstances dans lesquelles on se trouve, et ces circonstances varient sans fin.

Les combinaisons de mille et mille causes qui agissent directement ou indirectement ne permettent pas rigoureusement de fixer la date du repiquage des plants, ainsi que la plupart de celles qui ont rapport à l'agriculture. Nous dirons donc seulement qu'on peut le faire depuis l'époque où la chute des feuilles a indiqué le ralentissement de l'action de la sève jusqu'à celle où le grossissement des boutons annonce son renouvellement. Seulement il faut choisir un temps doux et humide.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les plantations hâtives sont préférables dans un sol sec, et les tardives dans un sol humide. En général, les premières sont préférables parce que la terre a le temps de se tasser autour des racines.

Pour arracher le plant des arbres fruitiers, il faut prendre les mêmes précautions que pour arracher celui des arbres forestiers. Le pivot est coupé sans miséricorde par les jardiniers; mais il serait bon qu'ils conservassent au moins celui des pieds qui sont destinés à fournir des arbres de plein vent, afin que ces arbres jouissent à un plus haut degré de la faculté de résister aux orages.

Les racines du plant des arbres fruitiers sont rigoureusement habillées; mais sa tige est rarement coupée lorsqu'on le plante. On réserve cette opération pour la seconde année, encore ne la pratique-t-on que sur les pieds qui ont poussé d'une manière irrégulière; cependant lorsque le plant a plus de deux ans il est plus avantageux de lui couper la tête.

On place ordinairement le plant des arbres fruitiers à la distance de 15 à 20 pouces, et conformément aux principes théoriques et pratiques développés à l'occasion des arbres forestiers. La raison pour laquelle on l'espace moins, c'est qu'il ne doit pas rester aussi longtemps en place.

Pendant l'année qui suit le repiquage, on donne deux ou trois binages et un labour: c'est à la sève d'août de la même année, qu'on greffe tous les sujets dont on veut faire des nains ou des demi-tiges. Ceux qu'on conserve pour faire des arbres de plein-vent, ne sont greffés qu'à la quatrième année, et quelquefois plus tard. On gage à greffer la première année, après le repiquage, plutôt que la seconde, parce que la greffe s'identifie plus intimement avec le sujet, et que lorsqu'elle manque on peut la recommencer l'année suivante. Il est cependant des pépiniéristes qui attendent toujours la seconde année, par la raison que leurs pères le faisaient ainsi.

Avant le développement de la sève du printemps de la seconde année, on visite toutes les greffes et on coupe la

tête du sujet, à un pouce au-dessus, inclinant la plaie du côté qui lui est opposé. Les sujets des greffes qui ont manqué, s'ils sont d'une belle venue, sont réservés pour des égrains, sinon ils sont greffés en fente, entre deux terres (ou très-près de terre) ou greffés en écusson à l'automne suivant.

Au milieu de l'été, on assure les bourgeons, qui ont quelquefois deux ou trois pieds de haut contre les efforts des vents, en les attachant à des tuteurs, au moyen de liens de jonc ou de paille.

Quelques pépiniéristes, pour économiser les tuteurs, qui en effet sont une dépense considérable, laissent un cliquot de trois à quatre pouces au dessus de la greffe et y assujettissent le bourgeon au moyen d'un lien fort lâche. Cette pratique remplit en partie le but; c'est-à-dire qu'elle empêche le bourgeon de se détacher et lui fait prendre une direction verticale; mais elle ne le redresse pas s'il est tortu.

Dès que la greffe a acquis quelques lignes de longueur, on enlève tous les bourgeons qui ont poussé au-dessous d'elle et une partie de ceux qui ont poussé au dessus. La totalité ne doit être enlevée qu'à la fin de juin, attendu qu'ils attirent la sève vers la greffe. Combien de milliers de greffes périssent tous les ans pour avoir ébourgeonné plus tôt et trop rigoureusement les sujets sur lesquels elles étaient insérées!

Deux binages au moins doivent être donnés à la terre pendant l'été, le second immédiatement après le placement des tuteurs, et au printemps un bon labour.

Si quelques greffes poussent trop de bourgeons latéraux, on en supprime quelques-uns; mais cependant comme cette opération peut avoir des suites dangereuses, on ne peut la conseiller généralement.

Nous engageons les pépiniéristes à arracher sans miséricorde, pour les mettre au feu, tous les arbres fruitiers qui s'annoncent comme affectés de la désastreuse maladie organique appelée la *brûlure*, maladie qui s'annonce par la dessiccation et la couleur noire des pousses supérieures, et qui ne laissent espérer ni beaux arbres ni bons fruits; car ce n'est que par ce sacrifice et par une grande attention à repousser les coignassiers et les paradis qui en sont affectés, ainsi qu'à prendre des greffes sur des arbres sains, qu'ils peuvent parvenir à la faire disparaître. Cette maladie se montre rarement sur le plant venu de graines, aussi les arbres à noyaux n'en sont presque jamais affectés.

L'écorce du tronc d'un arbre exposé contre un mur à toute l'action du soleil de midi est sujette à se fendre, à s'écailler, à se dessécher; ce qui prive les branches de la plus grande partie de la sève nécessaire à leur nourriture, et accélère toujours leur mort. On a appelé cet effet *brûlure*, et on a raison; car quoi qu'on ait dit, il est certain que c'est le soleil, ou seul, ou concurremment avec l'eau des pluies, qui occasionne cette maladie.

Cette maladie agit en tout temps et en tout lieux sur les arbres fruitiers. Cette maladie se reconnaît à la chute des feuilles du sommet des bourgeons, à la cessation de la première sève, sommet qui ne se dessèche pas seulement, mais qui devient noir comme s'il avait été réellement brûlé. Elle doit être prise en sérieuse considération par les cultivateurs, car elle peut mener à la décadence d'un verger complet. Les fruits des arbres affectés de cette brûlure organique sont plus petits, ont une forme plus irrégulière que les autres; ils offrent des taches noires plus ou moins nombreuses, et leur chair est amère; il ne convient donc jamais de planter des pieds qui en soient affectés.

Il est encore des cas où les troncs des arbres en plein